



ASPECTS HISTORIQUES DE LA TRADUCTION.

Younousova S.A.

Professeur de l'Université des langues du monde.

Jumaboyev M.

Pardayev M.

Etudiants de l'Université des langues du monde.

<https://doi.org/10.5281/zenodo.7805879>

Annotation : Dans cet article nous parlons de la traduction et son aspects historiques. La traduction fait partie intégrante de la vie intellectuelle de toute nation. Par cet article nous attirons vos attentions aux premières sources écrites de la traduction.

Les mots-clés: la traduction, ancien métier, les glossaires bilingues, l'œuvre scientifique.

La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message. Le traducteur traduit généralement d'une 2^e ou d'une 3^e langue vers sa langue maternelle. Il y a différents types de traduction comme:

- La traduction technique.
- La traduction scientifique.
- La traduction médicale et pharmaceutique.
- La traduction commerciale ou marketing.
- La traduction juridique.
- La traduction financière.
- La traduction touristique ou culturelle.
- La traduction de site web.

On peut parler sans cesse de la traduction, mais cette fois-ci nous voudrions parler des aspects historiques de la traduction.

La traduction est de tous les temps. Elle fait partie intégrante de la vie intellectuelle de toute nation. J.-R.Ladmiral affirme que la traduction c'est le deuxième le plus ancien métier du monde. Les premières sources écrites de la traduction sont les textes sacrés. C'est du *troisième millénaire avant Jésus-Christ* que l'on date généralement le plus ancien témoignage de la fonction d'interprète, à savoir les inscriptions gravées sur les parois tombales des princes d'Éléphantine, en Haute- Égypte. On est en droit de supposer qu'il s'agit là des tout premiers indices significatifs de l'activité qui consiste à passer d'une langue dans une autre. En revanche, *on ne possède pas de traces de réflexion théorique sur la traduction à cette époque.*

Dès -2700, des glossaires bilingues ont été retrouvés dans la ville d'Ebla, en Syrie sous forme de tablettes en pierre. Et même, comme l'indique Mounin, " un lexique quadrilingue ", prédécesseur des dictionnaires d'aujourd'hui. Dans la Grèce antique, c'est le caractère hégémonique de la civilisation hellénique qui, dans une large mesure, justifie le mépris bien connu des Grecs pour les langues et traditions étrangères, lequel s'est inéluctablement accompagné d'une absence notoire de traduction. Rome, à l'inverse d'Athènes, se fait le théâtre d'importantes activités de traduction, et dans l'ensemble, *on y conçoit alors ce phénomène comme un enrichissement de la langue, et par conséquent de la culture, ce qui se répercute naturellement au niveau lexical.*

La maison de la sagesse de bagdad: un centre de traduction. L'œuvre scientifique de l'islam avait commencé à la fin des Omeyyades. Elle fut poursuivie par les Abbassides et reçut une impulsion décisive quand fut fondée à Bagdad, vers 800, la *Bait al-Hikma*, « la Maison de la sagesse », qui centralisa les recherches jusqu'alors dispersées. Fait d'une importance insigne pour la divulgation des connaissances, le papier avait été emprunté aux Chinois, en 751 peut-être ou un peu plus tard et, bien que Samarkand voulut en acquérir le monopole, une papeterie avait été ouverte à Bagdad dès 794. La première tâche de la Maison de la sagesse fut la traduction systématique des textes anciens, commencée sous les Omeyyades. C'est grâce à ces traductions que maints ouvrages ont été connus en Europe, voire qu'ils ont été sauvés de l'oubli. C'est grâce à elles que naquit, très tôt, la prose arabe, avec l'excellente version par al-Muqaffa (vers 721-757) des fables de l'Indien Bidpay qui seront si abondamment illustrées par les miniaturistes et chemineront jusqu'à La Fontaine.

La traduction comme moyen de diffusion du savoir. Le savoir s'est développé durant le moyen-âge arabe grâce à la traduction d'ouvrages grecs. C'est ainsi qu'aux sciences de la tradition prophétique et de l'exégèse religieuse se sont ajoutées les sciences profanes à la tête desquelles se trouve la philosophie, entendue comme une connaissance réfléchie des choses. La médecine et la logique ont été les deux champs qui ont le plus bénéficié de l'arrivée des textes grecs en milieu arabo-musulman.

La traduction fut non seulement une introduction à mieux comprendre les autres civilisations et à accroître le champ des significations, mais aussi le moyen le plus efficace pour enrichir la langue arabe. La langue arabe est durant le Moyen-Âge le médium de la transmission du savoir scientifique. La langue arabe s'est enrichie petit à petit par les traductions effectuées à partir du syriaque, plus rarement à partir du grec directement. Al-Ma'mûn donnait à celui qui traduisait un livre de langue étrangère en arabe le poids de ce livre traduit en or ; évidemment, ces sciences traduites n'étaient pas en rapport avec les sciences religieuses, il s'agissait notamment de sciences issues des Grecs, des Romains ou des Indiens, lesquelles étaient principalement en rapport avec la médecine, les mathématiques, l'architecture et les autres sciences de la vie. C'est l'une des raisons pour lesquelles le travail de traduction fut à l'époque d'al-Ma'mûn très dynamique, ce qui permit d'accéder à une proportion immense de savoirs et de sciences, lesquels furent en partie à la base de l'apparition de la civilisation la plus brillante que l'humanité ait connue dans toute son histoire.

La Première École des Traducteurs. La première école des traducteurs – Ecole de Tolède, a été fondée par Raymond de Tolède, au XII siècle en Espagne, en 1125-1151. Dans cette école on formait des traducteurs dans toutes les langues européennes, classiques et orientales. C'est parce qu'elle a joué un rôle décisif dans la transmission du savoir grec et oriental dans l'Europe du Moyen Âge que Tolède, première grande ville musulmane reconquise par les chrétiens en 1085, est devenue un vaste atelier de traduction où des équipes de traducteurs ont traduit vers le latin puis vers le castillan nombre d'ouvrages rédigés par d'incontournables auteurs tels qu'Aristote, Averroès, Abd al-Rahman ibn Umar Sufi, Ptolémée, Avicenne, Muhamed Al-Fârâbî. Pour l'histoire de la traduction en Occident, le travail fourni par l'école de Tolède est comme un travail de popularisation, la traduction sort de l'inconnu. L'école de Tolède réunissait les deux conditions nécessaires à cette naissance : une différence de culture entre deux communautés et le contact direct entre ces deux: les communautés chrétienne et musulmane.



La Traduction à l'époque de la Renaissance. Au XVIII siècle la diplomatie internationale s'est limitée à utiliser le français et cet état de chose a duré jusqu'au début du XX siècle. A l'époque de la Renaissance aux XVIII-XIX s. la traduction était envisagée plutôt comme une activité faite par écrit à la base des œuvres littéraires. A cette époque a apparu le slogan – adage *Traduttore – traditore*.

Cet adage a perdu son actualité, car l'activité traduisante a avancée dans le temps, et les théories existantes ont déjà plus d'une fois prouvé la *viabilité, la nécessité et la pérennité de la traduction*.

Le mot traduction fut utilisé pour la première fois en français en 1540 par Etienne Dolet en France.

La Traduction à l'époque du Roi Soleil. En France au XVII siècle à l'époque de Louis XIV, le Roi Soleil, on a beaucoup traduit, surtout les pièces de théâtre pour la Comédie Française. Un travail renommé de traduction a été fourni par Gallant, diplomate à la cour du roi qui a traduit « *Les mille et une nuit* » de l'arabe. Gallant a adapté l'ouvrage aux mœurs de la cour, en excluant les scènes de truculence, les poésies, l'érotisme. Au XIXe siècle Mardrus un autre traducteur a rendu justice à l'ouvrage original, en traduisant encore une fois « *Les mille et une nuit* ». Lui, il a été très fidèle au contenu de l'œuvre, a conservé la saveur de l'original, a traduit les poésies et, même, a fait preuve d'excès de zèle en « arabisant » d'avantage les noms propres. La traduction de Mardrus est considérée jusqu'à présent la meilleure traduction du chef-d'œuvre arabe.

La Traduction: relais entre les civilisations. L'Ecole de Bagdad et l'Ecole de Tolède ont toutes deux servi de relais entre des civilisations très éloignées dans l'espace et dans le temps. A Bagdad, du IXe au Xe siècles, des traducteurs ont mis en arabe la science et la philosophie de la Grèce antique, en s'appuyant sur la langue et la littérature syriaques. A Tolède, au XIIe siècle (sous l'impulsion de l'archevêque Raymond) et au XIIIe siècle (sous celle du roi Alphonse X le Sage), d'autres traducteurs ont fait de même, en partant de l'arabe, pour en produire des versions latines, hébraïques ou castillanes. Autre point commun entre les deux écoles : leur caractère interconfessionnel et international.

References:

1. Gisèle Sapiro, « Situation du français sur le marché mondial de la traduction », *Translatio: Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008.
2. Estienne Dolet, *La manière de bien traduire d'une langue à une autre* [« La manière de bien traduire d'une langue en autre : d'avantage de la punctuation de la langue française, plus des accents d'ycelle »], Lyon, 1540. (lire en ligne [archive])
3. J. Lindenberg - J.-Ch. Vegliante, *La répétition à l'épreuve de la traduction*, Paris, Chemins de Tr@verse / Bouquinéo, 2011.
4. BALAN-MIHAILOVICI, Aurelia, 2005. « Neologia și structura neonomelor »
5. BELL, T. Roger, 1995. *Translation and translating: theory and practice*, Londres, Longman.
6. CRISTEA, Teodora, 2007. *Stratégies de la traduction*, IIIe édition, Bucarest, Editura Fundației României de Mâine.
7. GILE, Daniel, 2004. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.

8. SCARPA, Frederica, 2010. La Traduction spécialisée : La médiation linguistique et les langues de spécialité, University of Ottawa Press .

9.FROELIGER, Nicolas, 2003. « Binaire et liminaire : la forme en traduction technique », Revue française de linguistique appliquée 2/2003 (Vol. VIII)

